

en Suisse contre la France. L'Allemagne sait jouer sans scrupule du prête-nom et de la personne interposée!

—Conférence du secrétaire de la Guerre américain M. Baker avec le premier ministre Clémenceau, M. André Tardieu, Haut-Commissaire français aux Etats-Unis, et M. Sharp, l'ambassadeur américain.

CHEZ NOS ENNEMIS

—La grosse nouvelle est la proposition directe du gouvernement austro-hongrois touchant la paix. C'est la première demande directe de paix qui soit faite du côté des puissances centrales. Dans une note officielle à tous les pays belligérants, le gouvernement austro-hongrois propose une conférence "*confidentielle et qui n'engagerait à rien*", en vue d'étudier, dans un pays neutre, à une date qui serait choisie ultérieurement, s'il n'y aurait pas moyen de négocier la paix dans un avenir rapproché. Cette conférence se ferait sans interruption des hostilités et la discussion durerait en autant qu'il y aurait des chances de succès. La proposition a été portée à la connaissance du Pape, dans une note spéciale, ainsi qu'aux pays neutres.

Comme on le voit, c'est un événement d'importance. Car la note prend soin de dire qu'elle est approuvée par les Alliés de l'Autriche. Par conséquent, c'est un signe évident que nous tenons la victoire.

Convient-il d'agréer immédiatement cette demande de paix—car c'en est une—? C'est une autre question, à décider par les gouvernants qui ont la conduite des opérations de guerre. Notre principal ennemi, le principal belligérant de l'autre côté, c'est l'Allemagne. Or, ce n'est point elle, elle, pourtant, la grande responsable de l'épouvantable guerre, qui demande la paix. De plus, la note autrichienne manque absolument à l'histoire, lorsqu'elle dit que "*les puissances centrales déclarent positivement qu'elles combattent pour défendre l'intégrité et la sécurité de leurs territoires*". Où, quand et par qui furent-elles attaquées, et quel fut le véritable agresseur dans cette guerre. Enfin, si la nouvelle de l'offre de paix allemande à la Belgique est vraie, la teneur de cette offre sent la manœuvre et le chantage. La Belgique resterait neutre jusqu'à la fin de la guerre: moquerie! et manœuvre de division! L'Allemagne reconstituerait l'indépendance politique et économique de la Belgique; mais, reprenant d'une main ce qui paraît offert de l'autre, l'Allemagne ajoute aussitôt, montrant ainsi son but de guerre invarié, son but d'offensive économique, que les traités commerciaux d'avant-guerre entre elle et sa victime seront de nouveau en vigueur, après la guerre, pour un temps indéfini! La Belgique donnerait son concours pour le retour des colonies allemandes à leur métropole: chantage! on se sert ici de la Belgique comme d'un "gage", selon la théorie allemande, pour permettre à l'Allemagne agresseur de se rattraper! On consi-

dérera la question flamande: la Belgique serait donc morcelée après avoir été envahie et foulée aux pieds! La minorité flamande qui a favorisé l'invasion ne serait pas punie: vive donc, d'après l'Allemagne, l'antipatriotisme, l'espionnage et la Révolution! Et où y a-t-il, en tout cela, offre de réparations et d'indemnités?

—Au vrai, il était venu du côté ennemi, ces jours passés, une pluie de déclarations, qui s'éclaircissent maintenant que l'on tient la note autrichienne. Von Burian, le ministre autrichien, annonçait cette note, dans son discours aux journalistes allemands. Et que signifiait cet article de l'ancien ministre Czernin, à la *Neue Freie Press*, où le comte prétend que tous les dirigeants, chez nos ennemis, s'étaient ralliés à l'idée d'une ligue des nations? et ce ralliement du comte Karolyi aux buts de guerre du président Wilson? et ce pleur de l'empereur Guillaume, se plaignant, chez Krupp, de la ténacité ennemie? et cet avertissement de von Hertling, disant aux ouvriers que la paix est proche et que même les chefs militaires la veulent? et cette déclaration du vice-chancelier von Payer, disant que l'Allemagne est disposée à restituer la Belgique... sans conditions ni indemnités? et cet avis conciliateur de Talaat Pacha, partagé par Djavid Pacha?

—La Turquie aurait envoyé des troupes à la frontière bulgare. C'est toujours la querelle au sujet du partage des dépouilles roumaines.

—Mort du docteur Carl Peters, explorateur allemand en Afrique.

RUSSIE

—Léo Kameneff, vice-président des délégués des ouvriers et soldats, un juif, beau-frère de Trotzky, a été nommé premier ministre provisoire, à la place de Lénine.

—Les sujets et les officiels français et anglais continuent d'être molestés. Arrestations et emprisonnement. Le consul anglais à Moscou, M. Lockhart, condamné à mort par les bolchéviks, a pu échapper grâce à l'intervention des diplomates neutres. On a arrêté un certain nombre de sujets anglais depuis l'attentat contre Lénine, lesquels sont menacés de mort, si Lénine perd la vie. 40 Anglais auraient même été assassinés, parmi 500 personnes massacrées à Moscou par les bolchéviks. Dans les négociations, les Alliés doivent montrer les dents. Les ministres bolchéviks seront tenus personnellement responsables du traitement infligé aux consuls et aux missions actuellement en Russie. Avant de les laisser partir, Tchitchérin voulait faire libérer Litvinoff et repatrier de France par la Croix-Rouge russe tous les soldats moscovites. En attendant, les consuls et diplomates franco-anglais sont sous arrêt.

—La terreur règne plus que jamais en Russie. Le massacre et l'incendie sont à l'ordre du jour à Pé-